

# ***“Abîme aujourd’hui la ville”***

Théâtre du Chien qui fume, 22 h 15

**U**n spectacle sur les SDF ? Ça fait peur. Peur de se retrouver voyeur de la misère, peur du misérabilisme ou d'un discours politico-moralisateur. Claude Baqué a évité tous ces pièges, tout comme les avait évités François Bon dans son écriture. Ou plutôt celle des hommes et femmes de la rue qu'il a rencontrés. Qui ont accepté de lui donner leur parole ou leur silence. Qui ont accepté de

donner leur visage à Jérôme Schlomoff pour d'immenses portraits projetés pendant la représentation. Annie Mercier regarde les portraits. “Celui qui a perdu un œil, il dit...”. Ce sont leurs mots à eux qu'elle prononce avec retenue, avec respect. Parfois, elle se laisse aller “tous les jours, il y a un mot où le mort habite”. Fantôme du château, Thierry Mettetal diffuse une sorte de sérénité tragique, celle

des archanges de la mort. De la forme blanche si souvent recroquevillée à l'ombre noire géante sur l'écran, sa voix si douce égrène : “J'en ai rien à foudre de la vie”. Le travail des lumières de Matthieu Ferry est un écho respectueux des mots. Des non-dits. Qu'il y a de grandeur au fond de cet abîme lorsqu'on s'y penche avec respect et pudeur.

**M.G. ■**